

Erholungshaus Sonnenberg

Seewen-Schwyz

(Suisse)

12 / 9 1908.

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre carte du 10/9 ici, où je pense rester quelques semaines, pourvu que nous ayons quelques beaux jours. Car la montagne est indéfinissablement triste par un temps de pluie, surtout parce qu'on n'est pas équipé pour tenir tête aux intempéries.

J'écris dans le bain d'air de la pension, abrité par un petit hangar. La température, ce matin 9°C, est montée par l'influence d'un bout de soleil jusqu'à 16°. J'ai la vue sur Brunnen avec un tout petit peu du Vierwaldstättersee; sur Seewen, derrière lequel se dressent l'Urriberg; et sur le lac de Lowerrh avec au fond les Trois Righi's.

Je suis le bien-être m'envahir. Très peu, oh très peu. Je l'aurais mérité, car j'ai beaucoup de souffrance aiguë derrière moi. Je suis par moments furieux, pauvre ignorant que j'étais qui n'ai rien vu, rien su, rien compris. Tant il est vrai que la mort de notre regretté Madeline fut pareille à un enlèvement par un féroce ennemi. Le plus souvent je suis triste, car j'aimais énormément la petite qui avec ~~de~~ bonne humeur était la lumière de la maison. Je suis heureux que vous nous ayez pu la

voir et vous rendre compte que notre amour pour elle n'était pas exagéré. Parmi les photographies faites par elle il y a une, où vous vous tenez tous. Elle est assez bien. Plus tard, quand nous aurons tout répli à la maison, vous la recevrez. Comment est-ce possible qu'elle ne soit plus là?

Si tel a été mon chagrin, comment n'a pas du souffrir ma pauvre femme! Elle a été assez voir s'élever dans si peu de jours son enfant la plus jeune, son enfant d'adolescence, la préférée (s'il est vrai que les parents, malgré leur désir d'être justes, ont toujours une préférée). Le coup a été terrible pour toute la famille, et quant à nous, nous errons dans le monde sans trop comprendre, sans savoir où aller. Avoir fait un long voyage, à travers l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, rien que pour la rendre au Canton de Berne, d'où son grand-père maternel était originaire. Et quand on suit sur la carte notre route depuis Degersheim: Flaiwil (St. Gall), Turich, Herzogenbuchsee (Berne), Berne, Herzogenbuchsee, Solerne, Poirine, Yverdon, Le Chaux-de-Fonds, Yverdon, où elle est morte, Poirine, Solerne, Herzogenbuchsee, il faut avouer que cela a été un Siechen begangnis fantastique et mystérieux à travers les pays des plus vivants du monde. Comme on face de la mort on se trouve devant une porte fermée, verrouillée, fermée à clef, à cadenas, et à chaînes!

J'ai bien en poche carte du 17/17, deux jours avant notre départ de Degersheim.

Voici en quelques mots mes idées sur le travail à faire. Vous devriez transformer les circulaires de l'Académie de S. U. dans un bulletin scientifique, comme font d'instituts de science publiés. Paraitre régulièrement, p. e. tous les 3 mois. Quand cela marche bien, plus souvent, tous les 2 mois. Ce bulletin ne donnera plus, comme jusqu'ici, l'opinion d'une seule personne: Rosenberfer, ou bien de la ^(jusqu'en 1893) Holmes-Rosenberfer (1893-1908). Au contraire tous les académiciens pourront se prononcer librement, et pas seulement eux, mais aussi des outsiders dont nous, le directeur, aurons voulu de citer l'opinion. Donc pour les académiciens liberté complète de se prononcer, c'est pour cela qu'ils sont élus à l'Académie; pour les non-académiciens possibilité très grande d'être entendus.

Quant à la langue, accepter à côté de Neutral classique, la plus ou moins officielle, les 6 grandes langues européennes: E F D S Y R. Des langues artificielles accepter quelques unes, indiquées par l'Académie: le volapük, comme acte de fraternité vis à vis de Schleyer; l'espéranto. Peut être aussi l'universel de Holbein, l'ido de la Délégation. Comme

Conditions pour être admise, on pourrait exiger d'une
langue artificielle : I dictionnaire dans plus d'une
langue, II grammaire dans plus d'une langue, III profusa-
tion d'une certaine étendue.

Donc pas permettre des essais nouveaux, des
transformations petit-à-petit. Pour cela on
trouvera de la place dans d'autres organes, comme
dans la très méritoire Korrespondenz International,
dans le journal de Molezear, Profes de Rosenbergs,
Idoi international de moi-même.

Je voudrais que le bulletin de l'Académie de
Langue Internationale ait un caractère scientifique,
et pour cela il me semble nécessaire et permis
d'exiger une certaine stabilité pour les langues
employées. Supposons donc comme admissibles
E, F, S, R et aussi N, Vp, Esp, U-M, Ido, il
va sans dire que l'auteur d'un article quelconque
est lui-même responsable du degré de "lisibilité"
de son ce qu'il fait insérer. Si quelqu'un
est assez drôle d'écrire continuellement en
volapük, il risque d'être moins lu et moins
écouté que ses collègues. Si cela lui est égal, libre
à lui.

Je continue d'écrire dans ma chambre, la pluie m'ayant chassé
du bain d'air. 14° dans la chambre avec fenêtre ouverte.

Tout en donnant ainsi la liberté à vos collègues
de dire ce qu'ils veulent, de la façon qui leur est la
plus commode, puisqu'ils auront une "ouïe" choisie,
vous pourriez vous mettre à la besogne en publiant
patiemment, sans trop vous hâter, le dictionnaire
des mots complètement internationaux. Le fameux
vocabulaire *IA DOSTR*.

Une fois cette base établie avec le concours des
Cosmopolites distingués des deux hémisphères, vous
verrez qu'elle vaudra prout, et elle seule, de
résoudre toutes les questions et problèmes de
grammaire qui ont été à l'ordre du jour
dans votre Bulletin depuis que vous avez
mis la main à l'oeuvre.

Tout ceci est vite dit. L'exécution demandera
plus de temps. Cela sera un travail de longue
haleine, qui s'ait d'un demi-siècle. Nous n'assistons
pas à la fin. Qu'importe, si cette fois-ci ~~l'oeuvre~~ ^{l'oeuvre}
est définitive et utile à l'humanité jusqu'à la
fin de ses jours!

